

www.uzance.cfwb.be

Vol.5 - 2016

uzance



Renaud ZEEBROEK (†)
Docteur en Sciences sociales
(anthropologie)

Mots-clés :
Halloween, fêtes,
changement culturel

1. Les matériaux de cet article ont été rassemblés dans le cadre du projet « Gestes, objets, lexiques. Analyse multiscalaire de transmissions culturelles », financé par les « Actions de Recherche Concertée » de la DGENORS (Direction de la Recherche scientifique de la Communauté française de Belgique). Leur mise en forme doit beaucoup aux réflexions collectives conduites par les participants à cette recherche. Qu'ils en soient remerciés. Une première version de cet article a été présentée lors de la journée « *Ça va être notre fête ? Appropriations, réinventions et nouvelles passions festives*, organisé par Frédéric Joulian et Olivier Gosselain. Paris, Musée du quai Branly, 16 janvier 2008.

2. *Le Soir*, un des principaux quotidiens belges, consacre sa une du 28/29 octobre 2000 à la « fièvre d'Halloween », tandis que *Le Monde* s'y intéresse dans son éditorial du 31 octobre 2000. Au même moment, *Libération* publie plusieurs articles sur la fête. Ces quotidiens publient encore des articles importants sur le succès de Halloween en 2001 et en 2002.

3. « Halloween s'impose comme une escroquerie obscurantiste exploitée en quinzaine commerciale », Jacques Gaillard, *Le Monde*, 27 octobre 2000.

« LES ANIMATIONS, C'EST POUR ATTIRER LA CHAPELLE » DE L'UTILITÉ SOCIALE DE HALLOWEEN¹

Halloween rencontre un large succès en Belgique francophone où la fête est déclinée de toutes sortes de manières, mais force est de constater qu'elle s'y est implantée de manière différentielle. Quelles sont les raisons qui motivent l'adoption de Halloween par certains et pas par d'autres ? Le statut de cause efficiente accordé par les théories du changement culturel aux « avantages » de la nouveauté ne résout pas cette question. Au travers de cas liés aux aspects les plus visibles de la fête que sont la décoration des commerces et les cortèges de quête des enfants, cet article montre que le choix de son adoption dépend plus de l'utilité qui a été reconnue à cette fête, en fonction du contexte social, que d'un avantage général qui en est tiré.

Introduction

Aux alentours de l'an 2000, l'adoption de Halloween, en France, en Belgique et ailleurs, a suscité un soudain intérêt des médias, qui est maintenant bien oublié². Pourtant, Halloween continue à être fêtée dans une série de régions, dont la Belgique francophone. Lorsqu'elle rencontre du succès en Europe, cette fête a déjà une longue histoire de diffusion derrière elle (Zeebroek, 2006). En Belgique francophone, elle a été adoptée dans la deuxième moitié des années 1990 et, à cette occasion, profondément remaniée. Si la fête de Halloween a été empruntée aux usages américains, la manière dont elle est célébrée en Belgique s'écarte de ce qui se fait aux États-Unis. Les chemins particuliers qui ont véhiculé la connaissance de la fête expliquent cette particularité. En effet, ce ne sont pas des pratiques qui ont diffusé, c'est un thème de festivité, popularisé par les médias, qui a été repris et librement interprété (Zeebroek, 2008). Aussi, on trouvera Halloween accommodé à toutes les sauces : cortèges, animations, etc.

Au-delà des formes particulières qu'a prises la fête en Belgique francophone, on peut s'interroger sur les raisons qui ont conduit à son adoption. Les médias, qui d'une manière générale critiquent ce nouvel usage, y voient l'influence de la culture américaine et surtout l'effet du marketing des marques « globales », McDonald, Coca-Cola, Disney...³ Cette influence a été également soulignée par certains collègues (Prado, 2000 : 133). D'autres, par contre, considèrent que ces firmes n'ont fait que suivre le mouvement (Garnier, 2000 : 77). D'une manière générale, les médias se sont focalisés sur les retombées commerciales de la fête, nous y reviendrons. Ces motifs, que ce soit l'américanisation de nos mœurs ou l'emprise grandissante du marketing sur nos cerveaux, ne nous aident guère. Ils sont à la fois trop idéologiques et trop généraux pour expliquer le succès de cette fête dans des contextes variés, urbain, villageois, scolaire, etc. En outre, ils expliquent encore moins pourquoi cette fête a du succès dans certaines régions et pas dans d'autres. Si nous nous tournons vers les théories du changement culturel élaborées en sociologie et en anthropologie, nous rencontrons un autre type de difficulté. D'une manière générale, ces théories considèrent que ce sont les avantages apportés par la nouveauté qui expliquent son succès.

Pour E. Rogers, qui a mis en forme la théorie de la diffusion des innovations, c'est la perception des avantages relatifs d'une nouveauté qui est la raison fondamentale de son adoption (1995 : 15 et chap. 6). Mais il reconnaît que les raisons qui motivent les individus ont été peu étudiées : « [w]e should increase our understanding of the motivations for adopting an innovation. Strangely, such "why" questions [...] have only seldom been probed by diffusion researchers » (1995 : 109). À la suite de Rogers, qui considère que les faits de diffusion sont un type particulier de communication entre les individus, les recherches qui s'inscrivent dans ce courant se sont concentrées sur les canaux qui assurent la diffusion de l'innovation (réseaux sociaux, leaders d'opinion), laissant de côté les motivations des adoptants et le rôle du contexte dans leur décision.

De leur côté, Boyd & Richerson, théoriciens du néo-évolutionnisme, considèrent que la culture est analogue à un être vivant et donc assure la sélection des traits les mieux adaptés, les plus efficaces, dans tous les domaines, y compris celui des systèmes symboliques (1985 : 11 et 271). Dans ce cadre, dominé par une conception mécanique de la sélection, la question de la nature de cet « avantage » ne se pose pas. Ces auteurs font également porter l'essentiel de leurs réflexions sur les interactions entre les individus, pour distinguer trois types de transmission (verticale, horizontale, oblique) et étudier les effets particuliers de ces canaux sur les traits transmis.

Le néo-évolutionnisme a été indirectement la source d'un autre modèle explicatif de la diffusion culturelle, la théorie de memes. Ce qui était à l'origine une métaphore forgée par le biologiste Richard Dawkins (1976) a été progressivement réifié en un « objet scientifique ». Dans cette perspective, les memes étaient compris comme des idées dotées d'une vie autonome, se propageant de cerveau en cerveau par un processus relevant de l'imitation (Blackmore, 2001). Comme la diffusion des innovations, cette théorie a intéressé les commerciaux, toujours attentifs à ce qui explique le succès de certains produits plutôt que d'autres. De même, internet a été vu comme une usine à fabriquer des memes, bons ou mauvais. Après avoir déclenché un grand intérêt, cette théorie a été fortement critiquée (voyez par exemple Sperber, 1996) et a fini par disparaître. Ici encore, d'une manière particulièrement caricaturale, la diffusion culturelle était envisagée indépendamment du contexte et même des êtres humains qui en sont le véhicule.

Quoi qu'ils en disent, ces courants de recherche s'intéressent prioritairement aux changements techniques et les formulations qu'ils utilisent s'en ressentent. On soulignera également qu'ils s'inscrivent dans une logique de remplacement, où la nouveauté va se substituer à une forme moins avantageuse, moins efficace. Lorsqu'on rapporte ces formulations à un autre type de trait culturel, comme les fêtes, on constate qu'elles ont du mal à faire sens. Quel peut être l'avantage, relatif ou non, d'une fête par rapport à une autre fête ? Comment mesurer l'efficacité d'une fête et surtout, par rapport à quel objectif ? On voit que ces formulations posent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

Non seulement ces questions semblent mal formulées, mais surtout elles veulent fournir une réponse universelle, valide pour l'ensemble des diffusions. Tous ces « avantages » sont exprimés en termes très généraux, qui n'expliquent pas pourquoi la nouveauté culturelle est adoptée ici et pas ailleurs. Il faut revenir aux matériaux rassemblés sur le terrain pour comprendre quels peuvent être les avantages que les organisateurs trouvent à célébrer cette fête. De ce point de vue, il faut souligner que tous les organisateurs des festivités placées sous la bannière de Halloween insistent pour dire qu'ils ont mis cette fête au service d'autres projets. Ils lui ont donc trouvé une utilité et c'est en étudiant de manière concrète ces utilités que nous pourrions améliorer notre compréhension de ces phénomènes.

Comme nous l'avons expliqué (Zeebroek, 2008), Halloween, en tant que thème de festivité, est utilisé pour « habiller » un grand nombre de manifestations différentes. À côté des cortèges organisés autour de la quête des enfants, on trouve des goûters, des ateliers de bricolage, des parcours de l'horreur, des récitations de contes, des soirées dansantes et bien d'autres activités qui se réclament toutes de Halloween. La variété même des emplois de cette thématique témoigne de la complexité du phénomène. Nous n'en évoquerons ici que quelques aspects seulement, en portant une attention particulière aux « avantages » attribués à cette fête. Comme les aspects les plus visibles de ces diverses activités sont, d'une part, la décoration des maisons et des commerces et, d'autre part, les cortèges de quête des enfants, ils retiendront particulièrement notre attention.

La décoration des commerces

Un des signes les plus apparents de la « fièvre d'Halloween » est l'apparition de sorcières, de squelettes et de citrouilles à la devanture des commerces. On pourrait croire que les commerçants ont, eux aussi, succombé aux charmes de la fête. Pourtant, à quelques exceptions près, il n'en est rien. Ils décorent leur vitrine pour Halloween comme ils le font pour d'autres fêtes, dans un but utilitaire. Pour eux, la thématique de Halloween, qu'ils connaissent en général assez mal, est d'abord un support promotionnel. La majorité des magasins, qui ne commercialisent ni déguisements ni cotillons, cherchent à se démarquer, à se faire remarquer par les chalands, dans l'espoir qu'ils choisissent d'acheter ici plutôt qu'ailleurs. Cette démarche s'inscrit dans une logique de comparaison constante avec les concurrents. Comme l'explique la tenancière d'un magasin bruxellois, « nous avons opté pour Halloween car nous voulions quelque chose d'original »⁴.



Vitrine de commerce
décorée pour Halloween.
La Louvière (Houdeng)
© Renaud Zeebroek

Évidemment, ceux qui innovent ainsi sont très rapidement imités par leurs concurrents et les autres enseignes du quartier : « je suis les autres c'est tout, c'est simplement pour marquer le pas » (vendeuse à Bruxelles). Dans ces conditions, ce qui était original devient, en quelques années, très courant. En réalité, ces deux motivations, se démarquer et s'aligner, témoignent d'une même logique de survie. Arrive alors le moment où se distinguer consiste à ne plus décorer sa vitrine pour Halloween. Et ce d'autant plus que ces réflexions sur l'utilité distinctive de cette décoration sont suivies par la constatation du peu d'efficacité commerciale de cette pratique. Les effets conjugués de ces différents mouvements entraînent une instabilité des magasins décorés, qui peuvent l'être une année et pas la suivante, et inversement.

D'une manière générale, les enquêtes révèlent que les commerces impliqués à un quelconque niveau dans Halloween n'ont pas eu de réelles hausses de leur chiffre d'affaires avec cette nouvelle fête. Seul le segment des déguisements et des décorations a bénéficié au début d'une augmentation des ventes, mais elles se sont rapidement stabilisées car les gens ont tendance à se créer un « kit Halloween » qu'ils ressortent d'année en année. Il en est de même pour la création de rayons Halloween dans les grandes surfaces, qui, percevant l'intérêt grandissant pour ce thème, ont cherché à augmenter leur chiffre d'affaire en répondant à la demande. Si cet objectif a bien été atteint au cours des premières années, le volume d'affaires a ensuite diminué, pour se stabiliser à un niveau assez bas. Cette baisse des ventes a été répercutée par la presse, qui a cru pouvoir en déduire que le succès de Halloween diminuait. Il est frappant de constater que, pour les médias, le chiffre d'affaires est un bon indicateur du succès d'une fête, comme si celle-ci n'avait d'autre rôle social que la consommation de biens.

Comme nous l'avons vu, décorer sa vitrine à l'occasion de Halloween correspond bien à la recherche d'un « avantage », celui d'un surcroît de visibilité et donc d'activité. Mais cet « avantage » est fluctuant et difficile à évaluer. Même dans un cas aussi simple, dirigé par une « logique de survie », l'évaluation de l'utilité de cette innovation est incertaine. On voit que, dans ce cas, les « avantages » de l'adoption ne sont pas le résultat simple d'une différence de productivité, mais bien le résultat complexe et mouvant d'une évaluation continuellement renouvelée.

4. Ces éléments sur la décoration des commerces s'appuient sur les enquêtes réalisées par Tatiana Willems auprès de divers petits commerçants, dans trois quartiers de Bruxelles (Willems, 2004).

Les sorties des écoles primaires

Les écoles primaires et maternelles sont sans doute un des lieux où la vogue de Halloween s'est affirmée de manière précoce. Cette situation s'explique par des facteurs généraux. D'une part, la thématique propre à cette fête est très appréciée des enfants, ce qui permet la poursuite d'activités pédagogiques à un moment de l'année où la fatigue accumulée rend leur attention plus difficile à capter. D'autre part, elle s'insère particulièrement bien dans le calendrier scolaire. Comme le dit une institutrice, cette nouvelle fête « est bien tombée, puisqu'entre la rentrée et Saint-Nicolas il y avait un creux là [...] il manquait quelque chose dans le calendrier scolaire à ce moment-là, et voilà... ». En outre, sa place calendaire, à la veille du congé scolaire de la Toussaint, en fait également le pendant du Carnaval, qui sert de thème d'activité à la veille du congé du même nom.

Les introductrices de cette thématique sont souvent des jeunes institutrices, qui ne sont pas encore nommées et sont éventuellement réaffectées tous les ans, en fonction des besoins et des retraites. Ce sont elles qui, d'une manière générale, initient les nouvelles activités, car elles ne sont pas encore usées par le métier et cherchent à se faire apprécier. Il faut souligner que l'organisation de ces activités résulte toujours de la décision de l'équipe pédagogique de l'école, qui doit, au minimum, ne pas s'y opposer.

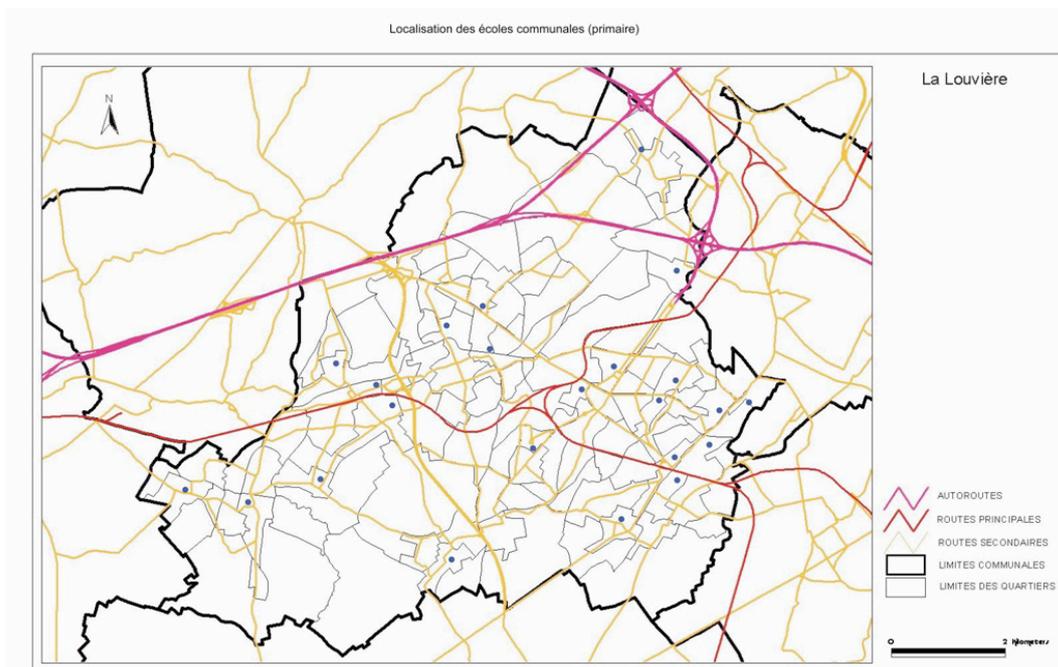
Au-delà de ces aspects généraux, il existe une série de raisons locales qui favorisent, ou non, l'implantation d'activités liées à Halloween. Dans la majorité des cas, il s'agit d'activités internes à l'école ; plus rarement, ces activités culminent lors d'une sortie de quête dans les rues avoisinantes. Ce type de manifestation pose en effet de réels problèmes d'organisation et de sécurité. On peut donc s'interroger sur les motivations qui poussent certaines institutrices à organiser ces sorties.



Tournée de
quête
des enfants
de l'école
maternelle.
La Louvière
(Haine Saint-
Paul)
© Renaud
Zeebroek

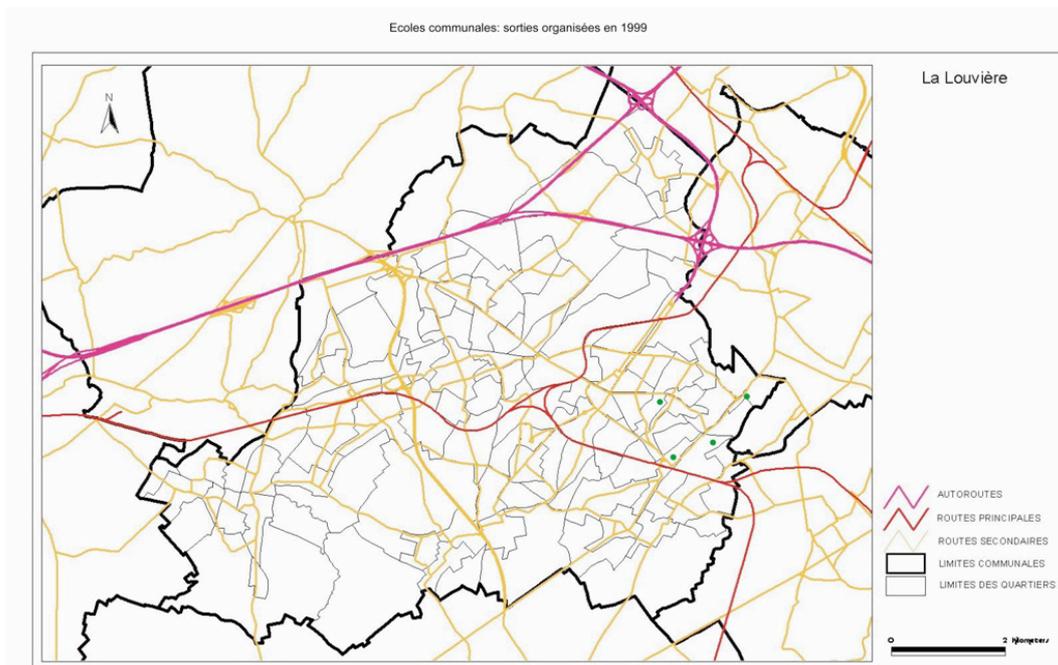
Nous allons examiner cette question à partir de matériaux rassemblés à La Louvière, en Wallonie. Cette ville est considérée de manière informelle comme la « capitale » de la région du Centre⁵. Elle est apparue au milieu du XIX^e siècle, au moment de l'industrialisation de la région. La fermeture progressive des mines de charbon et des aciéries au cours de la seconde moitié du XX^e siècle en a fait une ville sinistrée, qui bénéficie à ce titre des aides européennes. Sa population est d'environ 80.000 habitants. L'enquête a porté sur les écoles primaires du réseau communal. La carte 1 indique la localisation des 23 sites qui constituent le réseau communal et dont l'implantation correspond plus ou moins aux parties bâties du territoire. Nous pouvons déjà souligner que le nombre d'écoles est important par rapport à la population.

5. La région du Centre est située en province de Hainaut, entre les villes de Mons et de Charleroi. Cette région aux contours flous se caractérise par une interpénétration constante des milieux urbains, industriels et ruraux.



Carte 1. Carte administrative de La Louvière. Emplacement des écoles communales.

Au moment de l'enquête, la majorité des écoles de l'entité organisent des sorties de quête pour Halloween. La carte 2 montre la localisation des écoles qui ont initié de cette forme particulière d'activité, dès 1999. Leur localisation groupée dans l'est de l'entité interpelle : quelles sont les raisons qui expliquent cette situation particulière ? La réponse est liée à la densité des écoles primaires dans cette partie de la ville. Dans l'Est de l'entité (anciennes communes de Haine-Saint-Pierre et de Haine-Saint-Paul ; quartiers de Redemont, de Jolimont et de la Baume), sept écoles sont rassemblées dans un périmètre restreint. Plusieurs d'entre elles luttent chaque année pour atteindre le nombre d'élèves nécessaires à leur maintien. Comme l'explique une institutrice, « on doit se battre tout le temps pour avoir notre nombre d'élèves. Pour qu'on reste tous ensemble, il faut 45 enfants et on est 47. Il y a des années où c'est vraiment tangent, si on en perd un d'ici le 15 janvier, on est sur la corde raide. Donc on essaye de trouver des tas d'idées pour permettre aux gens de venir. ». Cette concurrence féroce entre les écoles entraîne l'imitation de tout ce qui peut permettre d'attirer « la chapelle » (c'est-à-dire la clientèle).

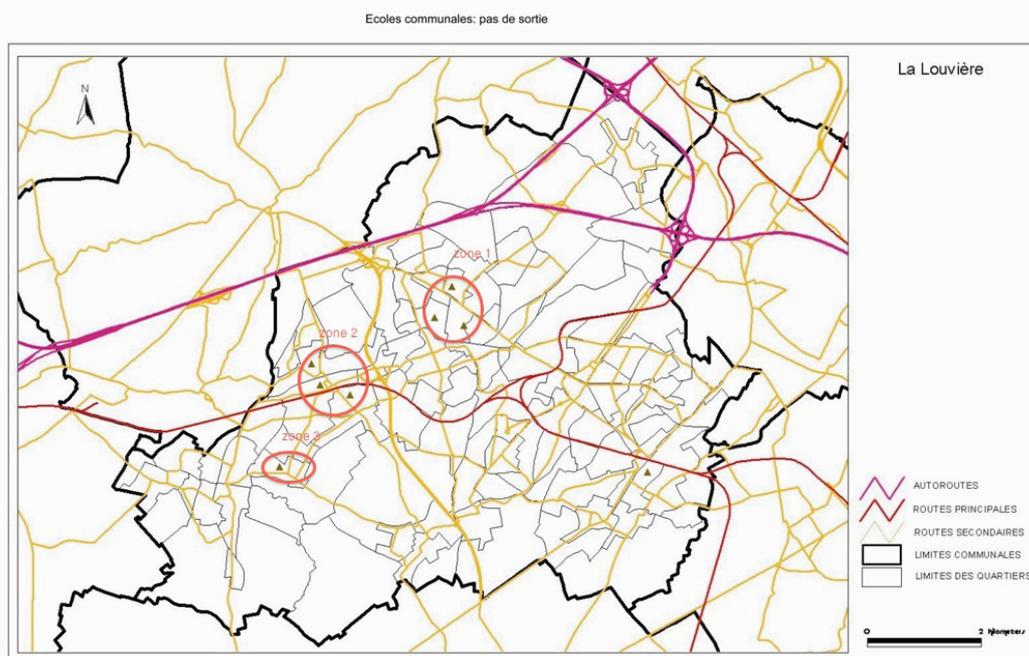


Carte 2. Carte administrative de La Louvière. Emplacement des premières écoles communales qui ont fêté Halloween.

En outre, de l'avis général, les parents sont particulièrement influencés par deux éléments, lorsqu'ils choisissent l'école de leurs enfants : l'aspect des bâtiments et les activités extra-scolaires. Plusieurs écoles sont installées dans des bâtiments construits entre les deux guerres, qui ont un caractère « vieillot ». Les parents leur préfèrent bien sûr des écoles dont les bâtiments sont plus récents. C'est un handicap sur lequel le personnel pédagogique n'a aucune prise. Aussi concentre-t-il ses efforts sur le deuxième élément, les activités extra-scolaires. En conséquence, lorsqu'une de ces écoles organise une activité à succès, il faut l'imiter : « l'école de Baume faisant Halloween, on s'est senti obligé de le faire aussi » (institutrice). Il s'agit, pour l'équipe pédagogique de faire la publicité de leur établissement, d'en donner une image dynamique et attrayante. De ce point de vue, Halloween est une activité extra-scolaire à succès, tant auprès des enfants que de leurs parents. En outre, la sortie dans le quartier a un aspect publicitaire intéressant.

Les zones « vides »

Ces circonstances ont favorisé la généralisation des sorties dans les écoles primaires de l'entité. Dans les écoles qui ont initié cette activité après 2000, l'origine des manifestations est souvent associée aux enfants eux-mêmes, qui apportent en classe des gadgets, des masques, des déguisements et « imposent » la thématique aux institutrices. Parfois ce sont les parents qui viennent dire aux institutrices qu'une autre école organise la fête. On observe cependant qu'un certain nombre d'écoles n'organisent pas de sortie (carte 3). Or, pour mieux comprendre les « avantages » de la nouvelle fête, il est tout aussi intéressant d'observer les cas où ceux-ci n'ont pas convaincu.



Carte 3. Carte administrative de La Louvière. Emplacement des écoles communales qui n'organisent pas de tournée de quête pour Halloween.

Nous examinerons d'abord le cas des trois écoles de Houdeng (carte 3, zone 1), qui n'organisent que des petites activités en interne. Ces écoles ont la même directrice, qui est clairement opposée aux quêtes de Halloween, qu'elle associe à de la mendicité : « frapper aux portes, ce n'est pas mendier, mais c'est demander à quelqu'un qui n'a pas toujours envie de donner ». La raison officielle de ce refus est le danger de la circulation automobile et le manque d'encadrement policier. De ce point de vue, nous soulignerons que les mêmes écoles organisent une grosse sortie pour Carnaval, d'autant que certains professeurs font partie de sociétés de Gilles.

6. Il s'agit, d'une part, du « Comité des commerçants de la rue Léon Duray et de la place de Goegnies » et d'autre part, du Comité de quartier « Les crânes du gros saule ».

Il est remarquable qu'il s'agit du même espace dans lequel sont apparues les premières manifestations organisées par des particuliers et ce dès 1998⁶. Ceux-ci trouvent une partie de leur clientèle dans les écoles de l'entité (où ils distribuent des prospectus invitant les enfants à s'inscrire) et il est vraisemblable que ces manifestations ont permis à la directrice de camper sur ses positions sans

subir une pression trop forte. C'est la conjonction de ces deux facteurs qui permet de comprendre pourquoi ces écoles n'organisent pas de sortie pour Halloween.



Affiche annonçant le cortège Halloween organisé par le Comité des commerçants de la place de Goegnies. La Louvière (Houdeng)
© Renaud Zeebroek

Les trois écoles de Strépy-Braquegnies (carte 3, zone 2), elles aussi regroupées sous une même direction, présentent un cas différent. En 1998, l'équipe pédagogique d'une de ces écoles présente aux parents une pièce de théâtre dont le thème est une sorcière. Comme cette activité a eu un grand succès, le comité pédagogique des trois établissements a décidé d'organiser une soirée Halloween en lieu et place de la fancy-fair qui ne rencontrait plus beaucoup de succès. « Puisqu'il faut faire en fonction des modes, nous avons décidé de suivre ce nouveau mouvement qui plaît beaucoup » affirme la directrice actuelle de ces établissements. Pour elle, il s'agit explicitement de la transposition de la finalité d'une activité sur une autre activité. Mais c'est un hasard qui a orienté l'équipe pédagogique vers une activité interne plutôt qu'externe.

Enfin, nous nous intéresserons au cas de l'école de Maurage (carte 3, zone 3), qui a d'abord organisé une sortie pour Halloween, avant d'y renoncer. Contrairement aux autres établissements que nous avons évoqués, il s'agit d'une école « de village », un cadre a priori plus favorable aux tournées de quête. En 2000 et en 2001, l'école a organisé des sorties, mais a chaque fois rencontré des difficultés. La première année, tous les enfants de 6 à 12 ans étaient rassemblés en un seul cortège, ce qui a posé de sérieux problèmes de surveillance. La seconde année, le cortège a été scindé en deux groupes, les petits et les grands, mais le temps était affreux. Suite à ces déboires, l'équipe pédagogique s'interrogeait sur le maintien de l'activité. Certains parents se sont alors proposés pour organiser la fête à l'intérieur de l'école : « on s'est aperçu que c'était géant... les parents avaient tout décoré [le réfectoire]... les parents déguisés venaient servir les enfants à table ». Dès lors, l'activité a été maintenue en interne et est devenue, en quelque sorte, la journée des parents. Dans ce cas, ce sont des aléas historiques qui ont conduit à l'abandon des sorties au profit d'une autre forme d'activité.

Il faut se souvenir que tous ces exemples proviennent d'un espace restreint, relativement cohérent du point de vue culturel et social, celui de la commune de La Louvière, une petite ville de 80.000 habitants. Ils ont également été observés dans un cadre constant, celui des écoles primaires du réseau communal. Pourtant, nous y observons des appréciations différentes des « avantages » de la nouvelle fête. Dans l'est de l'entité, la forte concurrence entre les écoles a favorisé l'adoption rapide des tournées de quête, conçues comme une sorte de publicité pour le dynamisme de l'équipe pédagogique. À Houdeng, par contre, des tournées ont été organisées par des particuliers avant que les écoles ne commencent à le faire. Ce contexte a permis à la directrice de s'opposer à l'organisation de sorties. Enfin, à Strépy-Braquegnies et à Maurage, des circonstances historiques particulières ont conduit les équipes pédagogiques à écarter les tournées de quête au profit d'autres dispositifs, d'autres manières d'utiliser les potentialités de la fête. Dans tous ces lieux, les « avantages » de la fête n'ont pas été évalués en termes généraux, mais bien en fonction des spécificités locales et des circonstances historiques qui ont entouré l'adoption.

Aspects spatiaux

À travers l'exemple des écoles de La Louvière, nous avons examiné les avantages que ces établissements trouvent, où non, à organiser une tournée de quête. Cependant, comme nous l'avons souligné, ce type d'activité est peu fréquent en milieu scolaire. Par contre, il figure de manière prédominante dans le programme des manifestations organisées par des particuliers. Ceux-ci visent le plus souvent à animer leur quartier. Dans ce cas, la forme même de l'activité permet de l'utiliser à des fins particulières, en rapport avec la délimitation et l'identité du territoire. De ce point de vue, on soulignera que les cortèges font toujours un circuit fermé, qui les ramène à leur point de départ.

La tournée des enfants peut faire sens par le tracé même du circuit qui est effectué. Par cet aspect, les tournées de quêtes s'apparentent aux Rogations, et aux autres parades dont l'effet est, pour reprendre les termes de Jon Mitchell, « a substantive transformation of parish space » (2006 : 397). Dans cette perspective, l'espace est transformé par la performance, c'est-à-dire le cortège qui le parcourt, et retient par la suite les caractéristiques de cette performance. Pourtant, comme nous allons le voir, cette potentialité peut être utilisée de plusieurs manières. Nous allons en examiner deux, qui proviennent de la région de Liège⁷.

Le premier exemple que nous examinerons provient de Glain, anciennement une commune indépendante, qui est devenue une partie de Liège-ville. C'était à l'origine un quartier ouvrier. La fermeture progressive des mines de charbon a entraîné son déclin, comme celui de beaucoup d'autres communes minières. Il y a une vingtaine d'années, Glain a été coupé en deux par la construction d'une autoroute. Cette transformation a favorisé l'évolution divergente des deux parties du quartier. Le « bas » se sent délaissé par rapport au « haut », où les pouvoirs publics ont investi plus d'argent, notamment dans des espaces publics. Alors qu'à Glain-Bas, il n'y a pas réellement d'espace de rencontre.

Lorsqu'une habitante du « bas » apprit que le curé de Glain-Haut avait décidé d'organiser un cortège pour Halloween auquel les enfants du « bas » n'étaient pas conviés, elle décida d'organiser un cortège uniquement pour eux. Parmi ses motivations, figure en bonne place « l'abandon » de Glain-Bas et la volonté d'offrir une occasion d'amusement aux enfants du quartier. Cette initiative complète d'autres actions initiées par la présidente du comité de quartier pour le redynamiser. Dans ce cas, la tournée des enfants contribue à donner une identité propre à un espace dont la spécificité n'est pas reconnue.

Le second exemple provient de Crisnée, une commune recomposée lors de la fusion des communes (1965), qui est située en périphérie de Liège. Le grand Crisnée comprend cinq villages (anciennes communes) : Fize-le-Maréchal, Odeur, Crisnée, Kemexhe et Thys. Elle est encore essentiellement rurale, mais est progressivement atteinte par la rurbanisation. Le premier cortège Halloween a eu lieu en 1998, à l'initiative d'un groupe de jeunes, dont faisait partie une jeune femme qui avait passé un an aux États-Unis. Ils ont organisé un trajet qui faisait le tour des cinq villages de l'entité. Cette ballade s'étendant sur neuf kilomètres, les participants se déplacent à pied et dans des chars. Mais ce groupe s'est progressivement dissous et la manifestation s'est arrêtée en 2000. Après une année blanche, un groupe de personnes plus âgées a alors relancé l'activité. À l'origine de ces deux manifestations, on trouve des personnes originaires de la commune.

Les organisateurs du premier comme du second cortège désiraient créer un événement qui manifesterait l'unité du grand Crisnée, auquel participeraient les cinq villages. Il s'agissait aussi de permettre aux habitants de découvrir le patrimoine architectural de leur commune et d'en observer les évolutions. Avec des variations d'intensité suivant les groupes organisateurs, l'accent a toujours été mis sur la récréation, à l'échelle de la nouvelle commune, des liens de sociabilité tels qu'ils ont pu exister dans le passé, à l'échelle de chaque village. De ce point de vue, Halloween est apprécié, puisque la quête des enfants, qui sonnent à toutes les portes, permet de rencontrer les « étrangers » (les habitants nouvellement installés).

Ces deux exemples montrent qu'une même caractéristique, le parcours du territoire, peut servir des fins différentes, presque opposées. À Glain, il s'agit d'affirmer l'identité différentielle d'une partie d'une ancienne commune et, se faisant, d'attirer l'attention de pouvoirs publics. À Crisnée, par contre, il s'agit de créer un sentiment d'appartenance collective à une nouvelle entité, imposée

7. Ces matériaux ont été récoltés par Marie Debrouwere, dans le cadre de son mémoire de fin d'études (Debrouwere, 2006).

administrativement, et d'y intégrer les nouveaux habitants. Une fois de plus, le choix de célébrer Halloween ne dépend pas d'un « avantage » général, mais bien de l'utilité qui a été reconnue à cette fête, en fonction du contexte local.

En fait, le seul « avantage » d'ordre général qui est largement attribué à Halloween, c'est que cette fête permet de renouer le lien social. Mais cet « avantage » est-il bien spécifique à notre objet ? Nous pouvons en douter, d'autant plus que les nombreuses études consacrées au renouveau des fêtes locales leur attribuent fréquemment cette qualité. Dans cette perspective, cet « avantage » serait d'un ordre tellement général, qu'il ne peut expliquer à lui seul le succès de Halloween.

Dans ce cas également, il faut retourner aux matériaux réunis lors des enquêtes. Nous nous apercevons alors que les liens sociaux qu'il s'agit de réactiver diffèrent, eux aussi, suivant le contexte. « Pour moi, c'est une fête, c'est la rencontre des générations. Vous savez comment que ça va, le monde moderne, on a tendance à ne plus regarder son voisin, on a tendance à ne plus savoir ce qui se passe dans la rue en face, et là, ça a été le clic, tout le monde est revenu au centre du village, voir son clocher, tiens comment ça va... Finalement, cette fête a recréé des liens qui n'existaient

plus » nous explique l'organisateur de la journée Halloween à Saint-Sauveur, un village des environs de Tournai.



Quête des enfants de l'école primaire à la porte d'un logement social. La Louvière (Trivières)
© Renaud Zeebroek

Cet accent sur le clocher ne se retrouve évidemment pas en milieu urbain. À La Louvière, dans un contexte où les cités sociales sont très présentes, c'est plutôt le lien intergénérationnel qui est souligné : « en fait ça établissait un contact entre les personnes âgées et les enfants, pour quelques secondes, mais les personnes âgées demandaient parfois aux enfants une petite chanson, une petite comptine et alors ça créait des liens entre les deux tranches d'âge. » (institutrice).

Ici encore, un même facteur, la rencontre de personnes qui ne se connaissaient pas, ou s'étaient perdues de vue, sert de base à des déclinaisons variées. La réactivation du lien social n'apparaît donc comme un « avantage » d'ordre général qu'à la condition d'en faire une « boîte noire », en évitant de trop s'interroger sur l'identité des personnes qu'il s'agit de remettre en contact et sur la nature des liens à réactiver.

Conclusion

Une des raisons fondamentales du succès de Halloween à travers les époques et les continents est sa malléabilité (Zeebroek, 2006). C'est toujours vrai en Belgique francophone où ce thème a été décliné de toute sorte de manières. Mais la possibilité d'adapter cette fête pour en habiller de nombreuses activités ne peut, à elle seule, expliquer son large succès. D'une manière très générale, nous constatons aussi que le goût du public, et particulièrement du public enfantin, pour le fantastique, a assuré la réussite des manifestations placées sous la bannière de Halloween. Cependant, et en dépit de ces facteurs favorables, cette fête s'est implantée de manière différentielle, ce qui la rend très présente dans certaines régions, alors qu'elle est absente ailleurs.

Cette situation contrastée nous oblige à nous interroger plus finement sur les raisons qui motivent l'adoption de Halloween par certains et pas par d'autres. Or, le statut de cause efficiente accordé par les théories du changement culturel aux « avantages » de la nouveauté ne résout pas cette question, au contraire. En effet, l'étude des motivations des commerçants qui décorent leur vitrine pour Halloween a montré que l'évaluation des « avantages » de la nouveauté n'est pas une opération qui peut se faire une fois pour toutes, mais bien une opération constamment renouvelée, dont les résultats fluctuent.

D'autre part, le cas des écoles primaires de La Louvière montre que les facteurs généraux qui favorisent l'adoption de la fête sont toujours modulés par des facteurs contextuels, pertinents à différentes échelles spatiales. De plus, les circonstances historiques qui entourent l'adoption vont, elles aussi, influencer la manière dont la nouveauté va être utilisée. Enfin, nous avons vu qu'une même pratique, la tournée des enfants, peut être mobilisée pour atteindre des objectifs différents, si pas opposés. Ce qui signifie qu'une uniformité apparente dans le processus d'adoption peut masquer la diversité des motivations des adoptants.

Tous ces exemples montrent que la recherche de facteurs généraux expliquant globalement les raisons de l'adoption d'une nouveauté ne peut se faire qu'en aplatissant considérablement les réflexions complexes des adoptants. Dans notre cas, toutes les personnes que nous avons évoquées n'ont pas décidé de fêter Halloween parce que cette fête présente un avantage (forcément mesurable) par rapport à ce dont ils disposaient, mais bien parce qu'ils lui ont trouvé une utilité, en fonction de leurs objectifs et des circonstances locales de leur action. En d'autres termes, les facteurs généraux qui favorisent l'adoption d'un nouveau trait culturel sont toujours modulés par d'autres considérations, pertinentes à différentes échelles spatiales. C'est la conjonction de ces différents facteurs qui est évaluée au niveau local et ce sont les résultats, inévitablement divergents, de cette évaluation qui permettent de comprendre le succès local – ou l'insuccès local – de la diffusion.

Bibliographie

- BLACKMORE Susan 2001 - « Evolution and memes : the human brain as a selective imitation device », in *Cybernetics and Systems*, 32 (1-2), 225-255.
- BOYD Robert & RICHERSON Peter J. 1985 - *Culture and the evolutionary process*, Chicago, University of Chicago Press.
- DAWKINS Richard 1976 - *The selfish gene*, Oxford, Oxford University Press.
- DEBROUWERE Marie 2006 - *Halloween à Liège. La construction sociale d'une pratique*, Université Libre de Bruxelles, mémoire en sociologie et anthropologie.
- GARNIER Camille 2000 - « Halloween au pays d'Astérix », in *Contemporary French Civilisation*, 24 (1), 75-88.
- MITCHELL Jon P. (2006) - « Performance », in Chris Tilley, Webb Keane, Susanne Kuechler, Mike Rowlands, Patricia Spyer (ed.), *Handbook of Material Culture*, London, Sage Publications, 384-401.
- PRADO Patrick 2000 - « Fêtes globales, fêtes locales. Autour d'Halloween », in *Ethnologie Française*, XXX (1), 131-136.
- ROGERS Everett M. 1995 - *Diffusion of innovations*, New-York, The Free Press, (4th ed.).
- SPERBER Dan 1996 - *La contagion des idées*, Paris, Odile Jacob.
- WILLEMS Tatiana 2004 - *Halloween à Bruxelles : adaptation ou transposition ?* Université Libre de Bruxelles, mémoire en sociologie et anthropologie.
- ZEEBROEK Renaud 2006 - « Persistances ou transformations ? La trajectoire d'une fête », *Ethnologie Française*, 2, 321-331.
- ZEEBROEK Renaud 2008 - « À la poursuite d'une illusion. La diffusion d'halloween en Belgique francophone », in *Techniques et Culture*, 51, 144-163.

Pour citer cet article :

Renaud Zeebroek
« 'Les animations, c'est pour attirer la chapelle'. De l'utilité sociale de Halloween », *Uzance* N°5, 2016, 1-10
URL : <http://www.patrimoineculturel.cfwb.be/index.php?id=15480>